



HAL
open science

**Neveu (Erik) & Leroux (Pierre) (dir.) - En immersion :
Pratiques intensives du terrain en journalisme,
littérature et sciences sociales**

César Castellvi

► **To cite this version:**

César Castellvi. Neveu (Erik) & Leroux (Pierre) (dir.) - En immersion : Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales. Lectures, 2018, 10.4000/lectures.24300 . hal-02335082

HAL Id: hal-02335082

<https://hal.science/hal-02335082>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus | 2018

Pierre Leroux, Erik Neveu (dir.), *En Immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*

César Castellvi



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/24300>

DOI: 10.4000/lectures.24300

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Electronic reference

César Castellvi, "Pierre Leroux, Erik Neveu (dir.), *En Immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 28 February 2018, connection on 31 January 2024. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/24300> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.24300>

This text was automatically generated on February 16, 2023.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Pierre Leroux, Erik Neveu (dir.), *En Immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*

César Castellvi

- 1 L'immersion est une pratique dont les sciences sociales sont loin d'avoir le monopole. Preuve en est faite dans ce livre, publié sous la direction de Pierre Leroux et Erik Neveu, qui trouve son origine dans un colloque organisé à Rennes en novembre 2013 sur le thème de l'immersion en tant que pratique d'enquête dans les domaines des sciences sociales, du journalisme et de la littérature. Il ne constitue pourtant pas les actes de ce colloque. L'important travail de réécriture et de mise en forme des communications réalisé par les participants (principalement des sociologues et des politistes) ainsi que l'ajout de textes originaux ont permis la publication de cet ouvrage particulièrement riche.
- 2 Comme l'indique le titre, il s'agit d'une réflexion collective portant sur la pratique de l'immersion. Pour le journaliste, l'écrivain ou le chercheur en sciences sociales, cette pratique consiste à s'immerger dans un monde donné sur une période longue, à l'observer et à s'y intégrer afin d'accumuler des informations sur son fonctionnement. Plus encore que l'enquête par observation participante, qui peut être de courte durée, l'immersion nécessite une rupture avec son milieu d'origine. Elle met en jeu une approche réflexive, qui se retrouve dans la production écrite à la fin de l'enquête.
- 3 Outre l'introduction écrite sous la plume des deux coordonnateurs, l'ouvrage est composé de cinq parties thématiques comportant trois ou quatre chapitres chacune. La première partie porte sur l'émergence de l'immersion comme technique d'enquête. La seconde traite de l'incidence de l'immersion sur le parcours biographique des chercheurs. La troisième partie se concentre sur les apports spécifiques de cette technique. Les deux dernières parties portent respectivement sur les tensions entre des

logiques internes au chercheur, qui surgissent lors du recours à l'immersion, et sur la restitution des résultats.

- 4 C'est en observant les frontières parfois ténues qui existent entre journalisme, littérature et sciences sociales que la proximité entre chacun de ces domaines apparaît. La première partie de l'ouvrage est sans doute celle qui permet le mieux de distinguer cette proximité puisqu'elle est consacrée à l'émergence de la pratique d'immersion dans le cadre d'une enquête journalistique ou de la préparation d'une œuvre littéraire. La seconde moitié du XIX^e siècle est une période au cours de laquelle cette nouvelle pratique apparaît et s'étend aux trois domaines. Dans son introduction, Marie-Ève Thérenty relève qu'au-delà de son immersion physique dans un nouvel environnement, l'enquêteur participe à une longue confrontation avec des personnes et des mondes différents qui peuvent affecter sa propre identité. Les trois premiers chapitres illustrent tous ce phénomène. Marie Vanoost, en décrivant les expériences du journaliste américain Stephen Crane en 1894, met bien en exergue comment l'immersion du jeune reporter dans les milieux populaires new yorkais en cette fin du XIX^e, a bouleversé son rapport à la pauvreté. Décrit au chapitre suivant par Florence Le Cam et Pierre Van den Dungen, le cas du reporter enquêteur qui a recours au grimage pour se fondre dans les quartiers populaires de Bruxelles est sans doute l'exemple le plus frappant d'un travestissement d'identité qui sollicite le corps du journaliste. Dans le dernier chapitre écrit par Jean-Noël Retière, le sociologue Jacques Valdour cherche à mieux comprendre la condition ouvrière au début du XX^e siècle. Ne connaissant pas les codes du groupe social qu'il étudie par immersion, il rencontre des difficultés pour trouver un emploi et fait l'expérience du découragement face à une situation dont son origine bourgeoise l'avait jusqu'alors protégé.
- 5 La deuxième partie prolonge le thème des liens entre l'identité de l'enquêteur et son terrain en se focalisant sur l'expérience du chercheur en sciences sociales. L'immersion est un processus exigeant qui a des conséquences sur la biographie de ceux qui l'utilisent. Le parcours d'Olivier Crasset en est une bonne illustration. Après une première recherche en sociologie auprès de ferronniers d'art, il a lui-même fait le choix d'exercer la profession qui constituait son objet de recherche, avant de revenir à la sociologie dans le but d'étudier ce microcosme en tant que sociologue indigène. Prendre la distance nécessaire à l'analyse sociologique lui procure une forme de désenchantement vis-à-vis de sa vocation de ferronnier. Aline Hartemann porte quant à elle son regard sur le rapport que l'anthropologue anglais Nigel Barley entretient avec sa discipline d'origine et ses propres terrains de recherche. Elle montre comment ce dernier utilise notamment un registre humoristique et sarcastique afin de créer une mise en scène antihéroïque de l'ethnologue en terre inconnue.
- 6 La troisième partie se concentre sur les apports spécifiques propres à l'immersion. Le chercheur en sciences sociales qui enquête à découvert se retrouve parfois dans des situations humainement difficiles dont l'analyse contribue à la création de connaissances. Les chapitres écrits par Marc Rediel durant son enquête sur les sapeurs-pompiers ainsi que ceux de François Reyssat sur l'univers professionnel du nettoyage illustrent tout à fait les contraintes psychologiques et physiques auxquelles le chercheur doit faire face. Dans les deux cas, le travail d'objectivation du chercheur fait de ces contraintes des occasions de comprendre ce que « les professionnels savent faire mais ne savent pas toujours expliquer eux-mêmes » (formule empruntée à Giddens par Caroline de Pauw dans sa contribution sur la médecine généraliste, p. 187). Les

chercheurs sont néanmoins conscients du caractère paradoxal de cette pratique, puisque « s'imprégner de la réalité que l'on souhaite comprendre » (p. 209) offre une richesse qui compense la difficulté de retranscrire des émotions sur le papier.

- 7 La quatrième partie de l'ouvrage concerne les tensions liées à l'immersion. Le texte introductif d'Olivier Schwartz les synthétise avec efficacité en faisant ressortir les deux logiques sous-jacentes de cette pratique : celle des relations interpersonnelles qui se nouent sur le terrain et celle de l'objectivation des connaissances, qui passe par une prise de distance de la part de l'enquêteur. Pour ce dernier, il s'agit de trouver un équilibre entre ces logiques. C'est ce que s'efforcent de faire Christel Coton et Élodie Lemaire, qui travaillent respectivement sur les institutions militaire et policière. Toutes deux ont réussi à pénétrer des mondes professionnels réputés difficiles d'accès pour un chercheur extérieur. Dans le premier cas, Christel Coton se trouve être la fille d'un militaire reconnu. Par ailleurs, l'institution militaire, désireuse de montrer une bonne image d'elle-même, est particulièrement encline à collaborer. Cette situation apparemment favorable à l'immersion oblige cependant l'enquêtrice à des prises de distance. Par exemple, elle ne porte un casque de protection que lorsque cela est nécessaire, car le port de celui-ci est une marque forte d'acceptation de l'institution. Par ce refus symbolique, elle cherche à rétablir une frontière afin de faire ressortir sa position de chercheuse. Dans le second cas, l'immersion a donné à Elodie Lemaire un rôle particulièrement actif au sein de la police. C'est en analysant des documents internes et des organigrammes et en s'éloignant du terrain afin de se consacrer à l'écriture que la chercheuse a pu retrouver une distance lui permettant d'objectiver son travail de terrain.
- 8 La cinquième et dernière partie porte sur l'étape ultime du processus d'enquête ayant recours à l'immersion, celle de la restitution de l'expérience vers le public ou vers les enquêtés. La restitution aux enquêtés est l'objet principal du texte d'introduction de Didier Fassin. Il l'envisage comme une démarche comparable à un contre-don qui n'équivaut pourtant jamais, en termes de temps consacré ou d'information transmise, au don reçu par l'enquêteur lors de son immersion. Le chapitre écrit par Olivier Baisnée, Érice Darrass, Alexandra Oeser et Audrey Rouger, à propos de leur enquête collective de longue durée (environ huit ans) sur un conflit salarial, insiste également sur cette dimension au travers d'une formule particulièrement parlante : « s'il est impossible de rendre en lingots d'or, il est possible de rendre en petite monnaie » (p. 309) grâce à de multiples petites contributions (aides matérielles et services, soutiens psychologiques et émotionnels) de la part des chercheurs. À la fin de cette partie, la restitution au public est abordée à travers le cas du journalisme. Le chapitre d'Erik Neveu rappelle la présence historique d'une forme de journalisme construite autour de l'immersion, qui s'oppose à l'idéal type anglo-saxon du journalisme objectiviste procédant par lecture de rapports et interviews. L'abondance d'informations tirée de la description ethnographique produit un effet d'objectivation qui confère à ce type de journalisme sa légitimité. Sciences sociales et journalisme se retrouvent alors dans une forme de restitution écrite longue éloignée du format standard de l'article scientifique.
- 9 Le chapitre final de l'ouvrage, plus long et plus théorique que les autres contributions, est une traduction d'un article d'Andrew Abbott. Il s'agit moins d'une conclusion que d'un appel à une forme d'écriture sociologique centrée sur le lyrisme, par opposition à une sociologie narrative fondée sur l'explication rationnelle qui négligerait l'apport des

sentiments. S'il n'est pas directement question de la production journalistique et littéraire, on comprend pourquoi la sociologie lyrique défendue par Abbott n'est pas si éloignée de la littérature (notamment par le recours aux figures de style et aux personnifications), mais aussi d'une forme de journalisme d'immersion telle que celle évoquée précédemment par Erik Neveu. La description des émotions ressenties par le sociologue à certains moments de son enquête ainsi qu'une subjectivité assumée sont des procédés d'écriture qui s'associent particulièrement bien à la pratique de l'immersion.

- 10 De par la variété des contributions, ce livre constitue un passionnant recueil d'expériences qui décrit de manière étoffée les dimensions multiples d'une pratique d'enquête dont la légitimité est souvent remise en cause par les défenseurs d'approches plus quantitatives. Une grande majorité des contributeurs s'accorde sur le fait que l'immersion est une pratique riche, en particulier lorsqu'elle est faite à identité découverte et que les enquêtés sont conscients de la présence du chercheur ou du reporter. Pour autant, la nécessité de la combiner à d'autres méthodologies d'enquête est très souvent évoquée en conclusion des contributions. Si l'enquête par immersion a ses limites, elle est à l'origine d'expériences marquantes, quel que soit le registre d'écriture concerné. On note tout de même en terminant l'ouvrage qu'aucune des contributions n'est signée par un journaliste ou un écrivain. Ce point est à l'origine de notre seul regret concernant cet ouvrage, à savoir l'effacement des registres journalistiques et littéraires au profit de l'expérience des chercheurs en sciences sociales, bien plus habitués à ce genre de travaux réflexifs¹. Mais ce détail ne saurait réduire l'attrait du livre, en particulier la mise en avant et la formalisation des moments et des émotions vécus par les chercheurs en sciences sociales qui ont eu recours à l'immersion dans leurs enquêtes.

NOTES

1. Sur les dix-neuf chapitres de l'ouvrage, on remarque que les réflexions tirées des travaux en sciences sociales sont largement majoritaires avec treize chapitres contre quatre sur le journalisme, et seulement deux concernant plus directement le monde littéraire (les chapitres de Beatriz Marocco sur Tchekhov et celui d'Olivier Lumbroso sur Zola).

AUTHOR

CÉSAR CASTELLVI

Doctorant en sociologie à l'EHESS.